



entretiens #9

no
future

préface preface	marie-hélène leblanc	07
--------------------	----------------------	----

introduction		25
--------------	--	----

rocheuses, coiffure et révolution the rockies, hairdressing and revolution	dominique sirois-rouleau	31
---	--------------------------	----

re : la fin de la nature à bon marché re: the end of cheap nature	geneviève chevalier	45
--	---------------------	----

lettre du futur à marie-hélène leblanc letter to marie-hélène leblanc from the future	marc-antoine k. phaneuf	63
--	-------------------------	----

en possession in possession	sky goodden	81
--------------------------------	-------------	----

à l'écoute pour l'avenir listening for a future	heather anderson	91
--	------------------	----

postface — 2040 et le soleil brille postface—2040 and the sun is shining	mirna boyadjian manuela zechner	111
---	------------------------------------	-----

biographies		137
-------------	--	-----

re : la fin
de la nature
à bon marché
re: the end
of cheap nature

geneviève chevalier

Québec, mi-juin 2040

Galerie UQO
Grand pavillon des arts
UQO
Gatineau

Objet : La fin de la *nature à bon marché*¹

Mise en contexte : les vingt-cinq années qui nous séparent de la fondation de la Galerie UQO nous font prendre la pleine mesure des efforts à accomplir pour s'extirper de l'ère du Capitalocène², dans laquelle nous sommes engluées depuis plus de cinq siècles³. Notre civilisation se constitue désormais en tant que monde vivant et les arts y tiennent un rôle clé, grâce à la perspective sensible nécessaire qu'ils apportent à l'ouvrage. Le travail effectué par des organismes tels que la Galerie UQO qui offrent des espaces ouverts à l'expérimentation désintéressée, génère des formes desquelles notre nouvelle civilisation s'inspire.

Note : Conformément aux nouvelles règles du français, le féminin générique employé dans le texte désigne la personne animale, humaine ou végétale.

Chère équipe de la galerie,

Je prends quelques instants pour vous transmettre les dernières nouvelles. Par la fenêtre dont la vitre prévient les collisions d'oiseaux⁴, mon regard embrasse les légumes qui poussent vaillamment dans la serre et les très printanières plantes sauvages qui ont commencé à percer le couvert formé par les feuilles mortes, encore comprimées par la neige récemment fondue. L'hiver s'est une fois de plus attardé par ici. À présent, le sous-bois est tapissé d'érythrones d'Amérique – joli lys jaune au feuillage luisant – et orné des bourgeons à peine ouverts des viornes à feuilles d'aulne qui fleuriront bientôt. Nous guettons cette année avec une fébrilité inquiète l'arrivée des oiseaux migrateurs. La rigueur et l'instabilité qui caractérisent désormais notre climat, combinées à l'aridité des territoires situés plus au sud, ont fragilisé de nombreuses espèces et en ont fait disparaître plusieurs autres. Heureusement, l'activation d'importants couloirs de migration par l'ensemble des États et des Premiers Peuples des Amériques ainsi que la multitude des nouvelles réglementations pancontinentales laissent espérer que certains oiseaux auront la chance d'arriver jusqu'à nous. J'espère surtout le retour de la grive solitaire, au ventre tacheté et au dos roux, pour entendre son chant cristallin qui fait vibrer la forêt à la manière d'une caisse de résonance.

La région de Québec, où je vis, a été profondément transformée au cours des vingt dernières années. Le développement immobilier ayant partout complètement cessé en dehors des zones déjà urbanisées, une réorganisation des espaces occupés par l'espèce humaine s'est amorcée. Ici, comme à travers le monde, la microagriculture, désormais favorisée par l'Organisation du Monde Vivant⁵, façonne des paysages inédits. Dans les villes et les villages de la région, le modèle a provoqué l'apparition de grands jardins potagers au lieu des pelouses stériles – maintenant bannies du registre d'aménagement – caractéristiques des résidences privées et des complexes institutionnels et commerciaux. Des fermettes de production céréalières et maraîchères ont proliféré là où autrefois se trouvaient les pâturages destinés à l'élevage des animaux. En effet, grâce au régime entièrement végétal adopté à l'unanimité par les représentantes de l'humanité – une humanité qui a réussi à limiter les naissances grâce à la scolarisation des filles et à l'accès universel à la contraception –, des territoires d'une superficie incommensurable ont pu être récupérés. Ces espaces ainsi libérés ont notamment permis l'amorce d'une reconstitution à grande échelle des prairies fleuries, des grandes forêts

et des zones marécageuses. Ces milieux, désormais jugés fondamentaux pour le maintien de toutes formes de vie sur Terre, constituent le noyau central de la nouvelle civilisation post-Capitalocène. Et cette restauration globale des écosystèmes a déjà enclenché le retour de nombreux batraciens, insectes, petits et grands mammifères, oiseaux, reptiles, algues et plantes vasculaires.

Le tournant de la décroissance accélérée dans lequel l'humanité s'est officiellement engagée en 2029 a été provoqué par les pandémies des années précédentes – dont la première à avoir véritablement marqué les esprits a été celle de la COVID-19, et ce, bien qu'elle soit venue après l'influenza, la variole et la peste –, la déforestation massive et les grandes inondations planétaires (le processus de la fonte complète des glaciers étant désormais inévitable). La reconnaissance des droits fondamentaux de toute espèce participante du tissu du vivant a achevé de précipiter la chute de l'ancienne civilisation, l'exploitation effrénée des espèces – y compris la nôtre – devenant une impossibilité absolue au sein du nouveau régime mondial. Rejetant de façon définitive la logique de l'accumulation du capital et de la destruction de la nature propre à l'archaïque système capitaliste, la nouvelle civilisation reste toutefois à définir. Peut-être devra-t-on d'ailleurs le faire simplement en creux... Les premières pistes émergent déjà du processus de démantèlement : alors que l'on s'affaire à la déconstruction, simultanément, de nouvelles manières de faire sont imaginées et mises à l'épreuve. Par exemple, dans l'ensemble des pays, le *Parlement du Monde Vivant* a remplacé l'assemblée parlementaire dédiée exclusivement aux affaires humaines et particulièrement à celles des Tout-Puissants. Dans son essai *Nous n'avons jamais été modernes*, Bruno Latour avait imaginé le modèle du *parlement des choses*, dont le fonctionnement reposait sur une médiation opérée par certains acteurs (scientifiques, technologues, etc.) représentant divers objets *hybrides*, humains ou non-humains – par exemple, la nature qui enfin avait voix au chapitre⁶. C'est en ce sens que ce modèle a permis d'amorcer les réflexions lors de l'élaboration du *Parlement du Monde Vivant*. La nouvelle assemblée constituante dont la forme et le fonctionnement varient substantiellement d'une culture à l'autre nous permet d'établir des rapports sans précédent avec les animaux considérés dans l'histoire tour à tour comme divinités à sacrifier, menaces à l'ordre public, et plus récemment, avec la pensée humaniste, comme simples choses⁷. Désormais, nos connaissances scientifiques nous portent à reconnaître officiellement l'étendue de notre ignorance envers elles et à les laisser en paix.

L'École d'art et son observatoire

À Québec, une seconde année dans les nouveaux quartiers de l'École d'art tire à sa fin. Avec l'augmentation constante du niveau du Fleuve Saint-Laurent, la Basse-Ville se trouvait en zone inondable, poussant l'administration de l'université – à laquelle les professeures appartiennent et participent activement – à relocaliser notre école plus haut sur la colline. La Haute-Ville sera bientôt reliée par un pont suspendu au piémont de la chaîne de montagnes des Laurentides, sur lequel circuleront trains légers sur rail et vélos. Avec mes collègues et étudiantes, nous avons imaginé notre nouvelle école à la manière d'un observatoire astronomique et météorologique, portant un regard aiguisé sur les choses et continuellement en veille. Par le décret universel de la *Réserve de ciel étoilé*, les communautés internationales ont permis à l'ensemble des espèces de la planète, depuis 2031, de redécouvrir les bienfaits de la noirceur et de voir briller les étoiles, rendant désormais possible la pratique de l'astronomie en zone urbaine. Située à deux pas de l'École d'architecture-écologie, sur la rue de la Vieille Université, la nouvelle École d'art occupe le bâtiment qui avait été à l'origine le premier pavillon de l'Université Laval (1855), l'édifice Camille-Roy, jusqu'en 2032 propriété du Séminaire de Québec⁸. Par ce geste de relocalisation de notre École, l'université souhaitait signifier que les arts constituent l'un des piliers fondamentaux de l'institution et par le fait même, de la civilisation émergente.

Dans les semaines à venir, l'équipe de l'École d'art terminera le réaménagement du pavillon, le dotant des dernières infrastructures nécessaires à sa vocation d'école et d'observatoire. En plus d'accueillir une impressionnante tour qui loge notre télescope et offre une vue en surplomb sur le fleuve et les environs, le toit de l'édifice a été transformé en serres abritant des œuvres en forme de jardins expérimentaux ainsi que d'autres projets artistiques nécessitant une place sous les étoiles. Nous avons maintenant à notre disposition un ensemble d'outils de pointe développés grâce à la collaboration entre les étudiantes de l'École d'art, les ingénieures et les scientifiques du campus de Sainte-Foy avec lesquelles nous multiplions les échanges. Nous travaillons aussi étroitement avec nos collègues de l'École d'architecture-écologie pour transformer l'intérieur du pavillon afin qu'il se déploie en espaces à modifier par les artistes en herbe en fonction des projets de recherche-création qui les occupent.

Cette semaine, les étudiantes partiront pour l'été. Pour elles, le travail se déroulera cette année sur le terrain, dans les grandes forêts restaurées des montagnes de la région métropolitaine de Québec. La majorité d'entre

50

entretiens #5

elles a choisi de rejoindre le Centre de recherche multidisciplinaire écologique et d'intégrer l'équipe qui y œuvre. Composée d'agronomes, artistes, autrices, biologistes, botanistes, chimistes, géographes, historiennes, sociologues, paysannes, philosophes et zoologistes – des spécialistes dont plusieurs sont issues des Premières Nations –, l'équipe travaille à l'instauration d'un projet de conservation s'inspirant des ramifications en palimpsestes qui caractérisent la forêt, pour mieux entrer dans l'ère qui nous attend par-delà le Capitalocène. La nature n'est désormais plus « mise au travail » ni considérée comme une ressource. L'ancien paradigme a été renversé et l'art est devenu l'un des modèles privilégiés pour appréhender ces choses qui nous entourent; cela se fait par la captation, la composition, la contemplation, l'échantillonnage, l'interprétation, la médiation, la mise en relation, le montage, l'observation, la performativité, le *reenactment*, la reproduction, et tous ces autres modes d'action qu'adoptent les artistes pour créer des œuvres sensibles.

La Galerie UQO et le grand pavillon des arts

À Gatineau, l'espace architectural occupé par la Galerie UQO a fait l'objet d'une transformation radicale au cours de la dernière décennie. En effet, l'administration de l'université a fait construire son grand pavillon des arts sur le campus de l'UQO unifié en 2024, pour abriter la galerie, l'École multidisciplinaire de l'image et l'École expérimentale du commissariat d'exposition. Le projet coïncidait avec des changements urbanistiques majeurs entrepris par la municipalité de Gatineau, tenue de respecter sur son territoire les normes internationales en matière de ratio d'espèces, de transport actif, de niveaux de décibels (le bruit étant maintenant reconnu comme une réelle menace pour la santé des espèces) et de services essentiels de proximité. Conçu par un collectif de chercheuses⁹ spécialisées en architecture-écologie, de biologistes et d'artistes, l'édifice est innovant par son ingénierie et son architecture. Constituant littéralement un écosystème de forêt à l'intérieur duquel il se déploie en circonvolutions, le pavillon offre autant de panoramas à ses occupantes, à travers son enveloppe composée entièrement de matériaux revalorisés. L'été, dans une grande cour semi-intérieure boisée qui évoque l'agora, la galerie propose une programmation d'œuvres performatives commissariées par une invitée et qui empruntent une multitude de formes : conférence, débat, performance, pow-wow, reconstitution. La galerie, adjacente à l'agora-forêt, donne sur la voie de circulation active Anishinaabe ayant remplacé en 2025 le boulevard Alexandre-Taché.

51

geneviève chevalier

L'institution muséale universitaire, incontournable interlocutrice du foisonnant monde de l'art d'aujourd'hui, consacre ses nouveaux espaces à ses activités d'exposition et de publication, de recherche multidisciplinaire, de médiation et de conservation de projets. Sa plateforme numérique est hébergée dans le nuage informatique de la communauté universitaire de la région d'Ottawa. Cet espace virtuel est alimenté en énergie par les cinq réacteurs à fusion thermonucléaire qui génèrent la totalité de l'électricité requise par le Canada¹⁰. Faisant presque tomber les frontières géographiques, les interstices de cet espace infonuagique sont investis par de nombreuses artistes et praticiennes issues de communautés locales, nationales et internationales qui y partagent leurs manières de faire. Les échanges qui ont lieu en ligne et les publications qui en résultent alimentent et entretiennent un réseau qui réfléchit aux pratiques artistiques élargies qui sont le propre de l'ère du post-Capitalocène. C'est en ce sens que la trajectoire multidisciplinaire de la galerie s'ancre toujours davantage dans la connaissance et le respect de toute chose.

GC

¹ La *Cheap Nature* découle de la pratique du *cheapening* (que l'on pourrait traduire par avilissement ou dépréciation) propre au capitalisme, un système économique qui profite de la nature pour obtenir un capital à bon marché. Sont victimes de la vision du monde capitaliste et de sa pratique de dépréciation l'ensemble de celles qui sont considérées par le capital comme des sous-humaines (de façon historique, les femmes et les membres des Premières Nations, pour ne nommer que celles-là) ainsi que l'ensemble des espèces animales et végétales qui forment le vivant. Voir Jason W. Moore (2016). « The Rise of Cheap Nature ». Dans (dir.). *Anthropocene or Capitalocene? Nature, History, and the Crisis of Capitalism*. Oakland : PM Press et San Francisco : Kairos. p. 78-115.

² Le terme *Capitalocène* a été utilisé pour la première fois en 2009 par Andreas Malm dont les travaux de recherche en écologie humaine considèrent la révolution industrielle britannique et l'utilisation de la vapeur comme étant à l'origine

de la crise climatique. Voir (2016). *Fossil Capital: The Rise of Steam Power and the Roots of Global Warming*. Londres et New York : Verso. Dans une perspective critique de la thèse de l'Anthropocène, soutenue notamment par Paul Crutzen, prix Nobel de chimie, Malm affirme que c'est « [...] l'activité humaine telle que mise en forme par le mode de production capitaliste [...] », et non pas l'humanité tout entière, qui est grande responsable de la crise climatique. Frédéric Legault (2016, 12 juin). « Anthropocène ou Capitalocène ? Quelques pistes de réflexion ». *L'esprit libre*. D'autres ont proposé des thèses alternatives, telles que celle de Donna Haraway, le *Chthulucène*, qui, prenant acte de la complexité du monde vivant, « [...] enchevêtre une myriade de temporalités et de spatialités, d'entités-en-assemblages intra-actives — incluant le plus-qu'humain, l'autre-qu'humain, l'inhumain, et l'humain-comme-humus. » (2016). « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène : Faire des parents ». *Multitudes*, 65(4), 75-81. doi:10.3917/mult.065.0075.

52

entretiens #5

³ Jason W. Moore, l'un des principaux tenants de la thèse du Capitalocène, associe les débuts de l'ère capitaliste à la période coloniale amorcée avec la Renaissance européenne, plutôt qu'à celle, plus tardive, de la révolution industrielle. Jason W. Moore (2017). « The Capitalocene Part 1: On the Nature and Origins of the Ecological Crisis ». *The Journal of Peasants Studies*. London : Routledge, 3(44), p. 594-630.

⁴ À la suite de plusieurs conversations que j'ai entretenues avec des architectes québécoises spécialistes des pavillons de verre, un collectif s'est formé pour concevoir et développer une collection de panneaux de verre anticollisions. Ces panneaux ont contribué à définir la nouvelle norme en matière de construction à l'échelle internationale.

⁵ L'Organisation du Monde Vivant (OMV) a été créée en 2028 pour remplacer l'ONU. Cette entité dont les pouvoirs surpassent celui des États individuels a pour mission cruciale d'orchestrer la décroissance accélérée. Elle est dirigée par une importante équipe multidisciplinaire internationale composée de scientifiques de tous horizons et d'artistes de toutes disciplines.

⁶ Bruno Latour (2006 [1991]). *Nous n'avons jamais été modernes*. Essai d'anthropologie symétrique. Paris : La Découverte. p. 195.

⁷ À titre d'exemple, l'une des pratiques en vigueur à l'époque de la Grèce Antique et de l'Europe du Moyen-Âge consistait à juger certains animaux devant une cour séculaire de justice. Cette pratique reposait sur une perception de l'animal en tant qu'être conscient et responsable de ses actes, et ce, au sens moral défini par les humains. Oxana Timofeeva (2019). « Before the Law ». Dans *History of Animals: A Philosophy*. Londres : Bloomsbury Academic. p. 29-43.

⁸ La religion ayant été abolie à travers le monde, l'OMV a entrepris de répertorier et de démanteler les biens immobiliers appartenant aux sectes, un peu comme l'avait fait quelques siècles plus tôt Thomas Cromwell dans l'Angleterre des Tudors. L'entreprise de l'OMV visait toutefois à remettre ces biens aux institutions d'enseignement supérieur et de recherche universitaire des pays dans lesquels ces sectes sévissaient. C'est ainsi que les bâtiments du Séminaire de Québec ont été cédés à l'Université Laval.

⁹ La féminisation des appellations des personnes est une pratique linguistique qui est encore en mutation et en adaptation. Ainsi, bien que le terme « chercheuse » soit celui qui est recommandé par l'Office québécois de la langue française, la Galerie UQQ, dans une perspective spéculative, et en tenant compte de la langue d'usage, a offert la possibilité aux auteur(e)s (autrices) d'utiliser la forme qu'ils ou elles préfèrent entre « chercheur » ou « chercheuse ».

¹⁰ Mise au point en 2026, la réaction thermonucléaire (ou fusion nucléaire), contrairement à la fission, ne produit pas de déchet radioactif. Cette réaction permet de produire dix fois plus d'énergie que le controversé procédé de la fission de l'uranium, maintenant tombé en désuétude.

53

geneviève chevalier

Québec, mid-June 2040

Galerie UQQ
Grand Art Pavilion
UQQ
Gatineau

Re: The end of *Cheap Nature*¹

Context: in the twenty-five years since the foundation of Galerie UQQ, we've come to realize just how much effort it will take to extricate ourselves from the Capitalocene² era we've been stuck in for more than five centuries.³ Our civilisation has become a living world where the arts play a key role thanks to the much needed, sensitive perspective they bring. The work of organizations such as Galerie UQQ, which provides space for impartial experimentation, generates inspirational models for our new civilisation.

Dear gallery staff,

Allow me to take a few moments to inform you of the latest news. From behind my bird-safe, anti-collision glass windows,⁴ I admire the valiantly growing greenhouse vegetables and the wild, vernal plants that have begun to push through the canopy of dead leaves still compressed by the recently melted snow. Winter has again lingered here. Currently, the undergrowth is covered in Yellow Trout lilies—a pretty flower with a unique, glistening leaf—and adorned with the barely open buds of the alder-leaved viburnum that will soon bloom. This year, we anxiously await the arrival of migratory birds. Our harsh and unstable climate, combined with the aridity of land further south, has weakened many species and caused several others to disappear. Thankfully, the activation of major migratory corridors by the entire States and First Peoples of the Americas, along with a multitude of new pancontinental regulations, give us hope that some birds will safely reach us. I especially hope to see the Hermit Thrush, with its spotted front and red back, and its crystalline song that makes the forest vibrate like a sounding box.

The region of Québec City, where I live, has been deeply transformed over the past twenty years. Since real-estate development outside of already urbanized areas has been completely suspended, the reorganization of human-occupied spaces is now in full force. Here, and throughout the world, micro agriculture, now favoured by the Living World Organization,⁵ has created truly unique landscapes. In cities and towns across the region, micro agriculture has spurned the growth of large vegetable gardens in lieu of the sterile lawns—now banned from development plans—that were typical of residential housing and commercial and institutional buildings. Small-scale agricultural and vegetable farms have replaced livestock pastures. And thanks to the plant-based diet that was unanimously adopted by the representatives of humankind—who have succeeded in curbing the worldwide birth rate by providing better education for girls and universal access to birth control—an incommensurable amount of land has been recovered. These freed-up lands have enabled us to initiate the large-scale reconstitution of wildflower meadows, large forests, and marshland. Now considered essential to maintaining all forms of life on Earth, these areas constitute the central nucleus of the new post-Capitalocene civilisation. This global restoration of ecosystems has already prompted the return of numerous amphibians, small and large mammals, birds, reptiles, algae, and vascular plants.

56

entretiens #5

57

geneviève chevallier

The turning point in humanity's commitment to accelerated degrowth officially occurred in 2029, in the wake of the previous years' pandemics—the first of which to have really entered people's consciousness being the COVID-19 pandemic, despite previous worldwide outbreaks of influenza, smallpox, and the plague—massive deforestation, and planetary flooding (the complete melting of the world's glaciers now being inevitable). The downfall of our former civilization was hastened by the recognition of the fundamental rights of every species that constitutes our living fabric. Today, the unrestrained exploitation of species—including our own—is impossible under the new global regime. Although this burgeoning civilisation has yet to be defined, it soundly rejects the logic of capital accumulation and the destruction of nature that defined the previous archaic capitalist system. Perhaps we should just begin by hollowing things out... Already, the first paths are beginning to emerge from this dismantling process: as we deconstruct, new ways of doing things are imagined and tested. For example, in every country, the *Living World Parliament* has replaced the former parliamentary assembly that was exclusively devoted to human concerns, particularly those of All-Mighty Beings. In his essay *Nous n'avons jamais été modernes*, Bruno Latour devised the concept of the *Parlement des choses*, or the *Parliament of Things*, which is based on the mediation of certain players (scientists, technologists, etc.) representing a variety of human and non-human *hybrid* objects—for example, finally allowing nature to have a voice.⁶ Hence, this model allowed us to begin our process of reflection during the foundation of the *Living World Parliament*. The new constituent assembly, which varies substantially in form and function from one culture to the next, has helped us establish unprecedented relationships with animals, hitherto considered throughout history as sacrificial deities, threats to the public order, and more recently with humanist thought, as merely things.⁷ Now, our scientific knowledge has led us to officially recognize the extent of our ignorance towards animals and to let them live in peace.

The Art School and its Observatory

In Québec City, our second year in the School of Art's new facilities is drawing to a close. With the continuous rise of the Saint Lawrence River, the city's Lower Town has become vulnerable to flooding and has prompted the university's administration—which benefits from the full and active participation of its faculty—to relocate our school further up the hill. The Upper Town will soon be linked to the piedmont of the Laurentian mountain

range by a suspended bridge that will accommodate light-rail trains and bicycle paths. Together with my colleagues and students, we have imagined our new School as an astronomical and meteorological observatory that will keep a sharp eye on things and be ready for action. Through the universal decree of the *Dark Sky Reserve*, international communities have allowed every species on Earth since 2031 to observe the stars and rediscover the benefits of darkness, and have made the practice of urban astronomy possible again. Located near the School of Architectural Ecology on Old University Street, the new School of Art occupies what was originally Laval University's first-ever pavilion (1855)—the Camille-Roy building—which until 2032 was the property of the Québec Seminary.⁸ By relocating the School of Art, the university sought to underline the importance of the arts as one of the fundamental pillars of the institution, and by the same token, of our emerging civilisation.

In the coming weeks, the School of Art's staff will complete the pavilion's reorganisation, equipping it with the latest infrastructure required for its role as an educational facility and observatory. In addition to supporting the impressive tower that houses our telescope and offers stunning views of the river and surrounding landscape, the building's roof has been transformed into a greenhouse that can accommodate experimental art gardens and other art projects that require exposure to the sky. We now have a range of cutting-edge tools at our disposal, each developed by the School of Art's students in collaboration with engineers and scientists from the Sainte-Foy campus, with whom we are working on a growing number of projects. We are also closely working with our colleagues at the School of Architectural Ecology to transform the interior of the pavilion into modifiable spaces to be used by budding artists, based on their research and creation needs.

This week, our students will be leaving for their summer break. Their work will now take place in the field, in the vast, restored mountain forests of Québec City's greater metropolitan region. Most students have chosen to join the Multidisciplinary Ecological Research Centre team. Agronomists, artists, writers, biologists, botanists, chemists, geographers, historians, sociologists, farmers, philosophers and zoologists—many of whom hail from First Nations communities—are setting up a conservation project inspired by the palimpsest ramifications that characterize the forest, to better embrace the era that awaits us beyond the Capitalocene. Nature will no longer be “put to work” or thought of as a resource. The old paradigm has been reversed; now art has become one of the best ways to understand what surrounds us. This can be achieved through reception, composition,

58

entretiens #5

contemplation, sampling, interpretation, mediation, linking, montage, observation, performativity, re-enactment, reproduction, and any other action artists use to create thoughtful work.

Galerie UQO and the Grand Art Pavilion

In Gatineau, Galerie UQO occupies an architectural space that has been radically transformed over the past ten years. The university built its art pavilion on the UQO campus, which was unified in 2024, to house the gallery, the Multidisciplinary Image School, and the Experimental School of Curatorial Practices. The project coincided with major urban landscape modifications brought on by the municipality of Gatineau, which was required to meet international standards for species ratios, active transportation, noise levels (now recognized as an actual health threat for species), and essential community services. Designed by a collective of researchers specialising in architectural ecology, biologists, and artists, the building features state-of-the-art engineering and architecture. Built entirely from repurposed materials, the pavilion contains an actual forest ecosystem and unfolds through a series of elaborate convolutions that provide multiple panoramic views. In the summer, the gallery features a program of performative guest-curated conferences, debates, performances, pow-wows, and reunions within a large, wooded, semi-enclosed, agora-like courtyard. The gallery, located next to the agora forest, faces the Anishinaabe Active Transportation Path, which replaced the former Alexandre-Taché boulevard in 2025.

The university museum, an essential interlocutor in today's teeming art world, has dedicated its new public spaces to exhibitions, publications, multidisciplinary research, cultural mediation, and project conservation. Its digital platform is housed in the cloud computing environment of the Ottawa-area university community. This virtual space is powered by five thermonuclear fusion reactors that generate all of Canada's electricity.⁹ The interstices of this cloud computing space are occupied by numerous artists and local, national, and international practitioners who share their work methods, making geographic boundaries nearly obsolete. The resulting online exchanges and publications help stimulate and maintain a network that reflects on broader artistic practices that are specific to the post-Capitalocene period. In this way, the Gallery's multidisciplinary trajectory is increasingly rooted in knowledge and respect for all things.

59

geneviève chevallier

GC

¹ *Cheap Nature* stems from the practice of *cheapening*, which is specific to capitalism, an economic system that uses nature to obtain capital at low-cost. Victims of a capitalist worldview and its practice of depreciation are those whom capital considers sub-human (historically, women and Indigenous peoples, to name just a few), as well as the animal and plant species that make up the living world. See Jason W. Moore (2016). “The Rise of Cheap Nature” in (ed.) *Anthropocene or Capitalocene? Nature, History, and the Crisis of Capitalism*. Oakland: PM Press, and San Francisco: Kairos. 78-115.

² The term *Capitalocene* was first used in 2009 by Andreas Malm, whose research in human ecology examined the British industrial revolution and the use of steam as being at the origin of the climate crisis. See (2016). *Fossil Capital: The Rise of Steam Power and the Roots of Global Warming*. (London, New York: Verso). In his critical perspective on the theory of Anthropocene, supported namely by Paul Crutzen, the Nobel prize-winning chemist, Malm states that it is “human activity as shaped by a capitalist mode of production [...]” and not humanity as a whole, that is largely responsible for the climate crisis. Frédéric Legault (2016, 12 June). “Anthropocène ou Capitalocène? Quelques pistes de réflexion.” *L’esprit libre*. Others have put forth alternative theories, such as Donna Haraway’s *Chthulucene*, which acknowledges the complexity of a living world that “[...] entangles myriad temporalities and spatialities and myriad intra-active entities-in-assemblages—including the more-than-human, other-than-human, inhuman, and human-as-humus.” (2016). “Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène : Faire des parents.” *Multitudes*, 65(4), 75-81. doi:10.3917/mult.065.0075.

³ Jason W. Moore, one of the main proponents of the theory of Capitalocene, associates the beginnings of the capitalist era with the colonial period that began with the European Renaissance, rather than the Industrial Revolution, which occurred later. Jason W. Moore (2017). “The Capitalocene Part 1: On the Nature and Origins of the Ecological Crisis.” *The Journal of Peasants Studies*. London: Routledge, 3(44). 594-630.

⁴ Following a series of discussions with architects from Québec specializing in glass pavilions, a collective was formed to design and develop a collection of anti-collision glass panels. These have helped define a new international construction standard.

⁵ The Living World Organization (LWO) was created in 2028 to replace the UN. This entity, whose powers surpasses that of individual states, has the crucial task of orchestrating accelerated degrowth. It is led by a large international multi-disciplinary team of scientists from a wide range of backgrounds, as well as artists from all disciplines.

⁶ Bruno Latour (2006 [1991]). *Nous n'avons jamais été modernes*. Essai d'anthropologie symétrique. Paris: La Découverte. 195.

⁷ For example, a practice of Ancient Greece and medieval Europe involved judging certain animals before a secular court of law. The practice was based on the perception of animals as a conscious being responsible for its own actions, in the moral sense defined by humans. Oxana Timofeeva (2019). “Before the Law” in *History of Animals: A Philosophy*. London: Bloomsbury Academic. 29-43.

⁸ With the worldwide abolition of religion, the LWO has undertaken the inventorying and dismantling of religious properties, much like Thomas Cromwell had done a few centuries earlier in Tudor England. The LWO’s objective was to hand over these assets to post-secondary educational and research institutions of the countries in which these sects operated. Hence the Québec Seminary buildings were transferred to Laval University. ⁹ Developed in 2026, thermonuclear reaction (or nuclear fusion), unlike fission, does not produce radioactive waste. This reaction produces ten times more energy than the controversial uranium fission process, which has now fallen into disuse.

biographies

Heather Anderson est commissaire à la Carleton University Art Gallery, où elle s'applique à promouvoir un art interdisciplinaire et à créer des occasions pour permettre aux artistes de présenter leurs œuvres à des auditoires de milieux diversifiés. Parmi les expositions qu'elle a commissariées pour la Galerie UQO, mentionnons *Making Otherwise: Craft and Material Fluency in Contemporary Art* (2014), *Linda Sormin : Fierce Passengers* (2018) et *Re: Working Together / Re : Travailler ensemble* (2019). Heather a été conservatrice adjointe de l'art contemporain au Musée des beaux-arts du Canada (2006-2012). Elle est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts (Emily Carr Institute of Art and Design, 1998) et d'une maîtrise en études sur le genre et sur les femmes (Dalhousie University et Nova Scotia College of Art and Design, 2003). Elle a aussi participé au Programme international de formation curatoriale de l'École du Magasin, 2004-2005. Les intérêts de Heather portent sur des expériences esthétiques qui permettent la rencontre des complexités sociales, politiques et émotionnelles, et ce, à travers un large éventail de médias et d'approches.

Mirna Boyadjian est chercheure et autrice. Elle complète un doctorat en esthétique à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis et travaille à titre de coordonnatrice de la Galerie UQO (Université du Québec en Outaouais). Ses recherches portent sur l'espoir radical dans les expérimentations collectives du champ élargi de l'art contemporain. Elle s'intéresse aux pratiques (gestes et dispositions) qui ouvrent à une puissance d'agir (agentivité) et aux devenirs de formes de vie capables d'éprouver et de résister aux désastres immatériels – que ceux-ci soient liés à la guerre, au capitalisme ou au colonialisme. Son approche est enracinée dans une pragmatique magique de la vie. Elle a écrit dans des catalogues d'expositions et des revues d'art dont *esse arts+opinions*, *Spirale*, *Espace art actuel*, *Magazine du Jeu de Paume*, en plus d'organiser plusieurs événements à Tiohtià:ke/Montréal et Paris.

Geneviève Chevalier est artiste en arts visuels et médiatiques et commissaire indépendante. Elle occupe un poste de professeure à l'École d'art de l'Université Laval. Ses recherches portent sur l'utilisation de collections muséales dans les pratiques artistiques ainsi que sur les enjeux de perte de biodiversité à l'ère des changements climatiques. Elle a été artiste en résidence au studio du Québec à Londres en 2020, au centre Sporobole en 2018, au Centre for Contemporary Arts de Glasgow en 2017, au Banff Centre et au Vermont Studio Centre. Son travail a été présenté à Optica, au Musée régional de Rimouski, au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, au Musée de Lachine, à La Chambre blanche dans le cadre de la Manif d'art à Québec et à la Thames Art Gallery à Chatham. En 2021, elle sera l'artiste en résidence du ArtLab de la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's et commissaire invitée à la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement.

Sky Goodden est éditrice fondatrice et rédactrice en chef de *Momus*, une publication artistique internationale et un balado qui préconise le « retour à la critique d'art ». Depuis son inauguration en 2014, *Momus* a été présélectionnée pour deux prix internationaux de critique d'art, et ses contributeurs et contributrices ont reçu neuf *Creative Capital Warhol Grants for Art Writers*, et un prix de la Fondation Rabkin pour le journalisme d'art. *Momus* a publié son premier recueil imprimé en 2017 et, la même année, a lancé son balado, qui a été nommé l'un des dix meilleurs balados artistiques par le *New York Times* (mars 2020). Goodden a été artiste en résidence à l'Université Concordia de Montréal en 2018-2019 et détient une maîtrise en critique et pratique de la conservation de l'Université de l'EADO, qui lui a décerné un prix en tant que « Alumni of Influence » (Ancienne étudiante influente). On retrouve des écrits de Goodden dans *Frieze*, *Art in America*, *Modern Painters*, *Canadian Art*, *C Magazine*, le *National Post* et *Art21*.

138

entretiens #5

Depuis 2015, Marie-Hélène Leblanc occupe le poste de directrice/commissaire de la Galerie UQO à l'Université du Québec en Outaouais. Sa pratique commissariale l'a amené à produire une vingtaine de projets présentés dans diverses structures d'exposition, tant au Québec, au Canada qu'en Europe. Elle a occupé les postes de directrice générale du centre d'artistes Espace Virtuel à Chicoutimi (désormais BANG) et de directrice artistique du centre de production DAÏMÔN à Gatineau. Marie-Hélène Leblanc est candidate au doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal où ses recherches portent sur les rapprochements entre l'histoire racontée et le rapport au temps (cadre narratif versus cadre historique) dans les pratiques contemporaines qui traitent des guerres depuis 1990. En 2018, elle recevait le prix relève de la Société des musées du Québec et en 2013, elle recevait la Bourse Jean-Claude Rochefort pour le commissariat d'art contemporain de la Fondation de l'UQAM.

Formé en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, Marc-Antoine K. Phaneuf est artiste en arts visuels, écrivain et commissaire d'exposition. Ses œuvres sont des collections, des inventaires et des classements qui portent sur la culture populaire et sur les récits contemporains officiels et marginaux. Il a présenté son travail dans plusieurs musées, galeries et centres d'artistes autogérés au Québec et au Canada. Il a publié trois livres de poésie aux éditions Le Quartanier, dont *Cavalcade en cyclorama* (2013), écrit lors d'une performance de huit jours. Son plus récent livre, *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne*, paraîtra à La Peuplade en octobre 2020. Marc-Antoine K. Phaneuf a participé à de nombreuses lectures au Québec et en Europe. Il est également le concepteur et interprète de deux spectacles littéraires : *Fins périples dans les vaisseaux du manège global* (2015) et *Excellente dégustation* (avec Clémentine Mélois, 2019). Il vit et travaille à Québec.

139

biographies

Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art, Dominique Sirois-Rouleau est commissaire et critique indépendante. Elle enseigne aussi à titre de chargée de cours au département d'histoire de l'art de l'UQAM. Ses recherches portent sur l'activité spectatorielle, la notion d'objet en art actuel, de même que sur les conditions socio-économiques de la pratique en histoire de l'art. Elle a participé à plusieurs colloques internationaux tels ceux du CIHA et de l'AAUC, en plus de siéger à divers comités et jurys, notamment pour la politique d'intégration des arts à l'espace public du MCCQ. Les observations sur les discours et les arts émergents de Sirois-Rouleau ont fait l'objet de publications dans les ouvrages *Art et politique* (PUQ, 2011), *Les plaisirs et les jours* (PUQ, 2013), *Territoires de métissage artistique* (URAV/UQTR, 2017) de même que dans divers catalogues et revues dont *esse arts+opinions* et *Espace art actuel*.

Manuela Zechner est chercheure féministe et travailleuse culturelle. Son travail s'articule autour de l'éthique du *care* (éthique de la sollicitude), de la micropolitique, de l'écologie, des migrations et de la subjectivité et elle établit des ponts entre les contextes et les méthodologies académiques, artistiques et les mouvements sociaux. De 2017 à 2020, elle a fait des recherches sur les services communs de garde d'enfants et sur la micropolitique du municipalisme à Barcelone – à paraître sous forme de livre en 2021. En 2020, elle est chercheure invitée à l'ICTA-UAB Barcelona et au Hamburg University Centre for the Futures of Sustainability, où elle y développe des outils de cartographie des réseaux de *care* en relation avec la crise écologique. Elle anime des ateliers et des projets collectifs utilisant des méthodes tant artistiques que scientifiques ainsi que les aspects pédagogiques de la radio. Depuis 2005, elle coordonne le projet *the future archive* (<http://futurearchive.org>). À l'été 2020, au moment de cette conversation, elle réalise une pièce de théâtre futuriste à la radio sur la crise climatique et les climats du changement avec des élèves du secondaire à Graz, en Autriche.

Heather Anderson is Curator at the Carleton University Art Gallery, where she seeks to amplify art's interdisciplinary engagement and facilitate opportunities for artists and their works to connect with diverse publics. Her exhibitions have included *Making Otherwise: Craft and Material Fluency in Contemporary Art* (2014), *Linda Sormin: Fierce Passengers* (2018) and *Re: Working Together / Re : Travailler ensemble* (2019) with Galerie UQO. Heather was an assistant curator of contemporary art at the National Gallery of Canada (2006-2012), and holds a BFA (Emily Carr Institute of Art and Design, 1998), an MA in Women's Studies (Dalhousie University and Nova Scotia College of Art and Design, 2003), and participated in the École du Magasin International Curatorial Training Program in 2004-5. Heather seeks to engage the social, political and emotional complexities of experiences through aesthetic encounters across a wide range of media and approaches.

Mirna Boyadjian is a researcher and writer. She is completing a PhD in Aesthetics at the Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis and works as gallery coordinator at Galerie UQO. Her research focuses on radical hope in collective experimentation within the expanded field of contemporary art. She is interested in practices (gestures and dispositions) that activate the potency and becoming of lifeforms capable of feeling and resisting immaterial disasters—whether caused by war, capitalism or colonialism. Boyadjian's approach is rooted in a magical pragmatics of life. She has written in exhibition catalogues and art journals, including *esse arts opinions*, *Spirale*, *Espace art actuel*, and *Magazine du Jeu de Paume*, in addition to organizing several events in Tiohtià:ke/Montreal and Paris.

Geneviève Chevalier is a visual and media artist, independent curator, and professor at l'École d'art de l'Université Laval, in Québec City. Her research focuses on artistic interventions in museum collections as well as on the issue of biodiversity loss in the era of climate change. She has been artist in residence at the Québec Studio in London in 2020, Sporobole in 2018, the Centre for Contemporary Arts in Glasgow in 2017, the Banff Centre, and the Vermont Studio Centre. Her work has been presented at Optica, Musée régional de Rimouski, the International Symposium of Contemporary Art of Baie-Saint-Paul, Musée de Lachine, La Chambre blanche, as part of the Manif d'art biennial (Québec), and the Thames Art Gallery (Chatham). In 2021, she will be artist in residence at the Foreman Art Gallery's Art Lab at Bishop's University and a guest curator at the Grantham Foundation for the Arts and the Environment.

Sky Goodden is the founding Publisher and Editor of *Momus*, an international art publication and podcast that stresses "a return to art criticism". *Momus* has been shortlisted for two International Awards for Art Criticism since its inauguration in 2014, and its contributors have been awarded nine Creative Capital Warhol Grants for Art Writers and a Rabkin Foundation Award for Art Journalism. *Momus* published its first print compendium in 2017, and in that same year launched its podcast, which has been named one of the top-ten art podcasts by *The New York Times* (March 2020). Goodden was the artist in residence at Montreal's Concordia University in 2018-19, and holds an MFA in Criticism & Curatorial Practice from OCAD University, from whom she has received an "Alumni of Influence" award. Goodden has published in *Frieze*, *Art in America*, *Modern Painters*, *Canadian Art*, *C Magazine*, the *National Post*, and *Art21*.

140

entretiens #5

141

biographies

Since 2015, Marie-Hélène Leblanc has occupied the position of Director/Curator of Galerie UQO at the Université du Québec en Outaouais. Her curatorial practice has led her to produce around twenty projects to date presented in a variety of exhibition structures in Québec, the rest of Canada and Europe. She has been the executive director of the artist-run centre Espace Virtuel (now BANG) in Chicoutimi and the artistic director of the production centre DAÏMÓN in Gatineau. Marie-Hélène Leblanc is a doctoral candidate in Studies and Art Practices at the Université du Québec à Montréal, where her research examines the connections between the told story and its relation with time (the narrative element versus the historical element) in contemporary artistic practices addressing war since 1990. In 2018, she received the Emerging award from the Société des musées du Québec and in 2013, she received the Jean-Claude Rochefort grant for contemporary art curating from the Fondation de l'UQAM.

With a background in art history at the Université du Québec à Montréal, Marc-Antoine K. Phaneuf is a visual artist, writer, and curator. His artworks take the form of collections, inventories, and classifications, and focus on pop culture and contemporary narratives, both official and marginal. He has presented his work in many museums, galleries, and artist-run centres across Québec and Canada. Phaneuf has also published three poetry collections with Le Quartanier, including *Cavalcade en cyclorama* (2013), entirely written during an eight-day performance. His most recent book, *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne*, will be published by La Peuplade in October 2020. Phaneuf has participated in numerous readings in Québec and Europe, and has written and interpreted two literary performances: *Fins périples dans les vaisseaux du manège global* (2015) and *Excellente dégustation* (with Clémentine Mélois, 2019). He lives and works in Québec City.

With a PhD in art history, Dominique Sirois-Rouleau is an independent curator, art critic, and part-time professor in UQAM's art history department. Her research focuses on the activity of spectatorship, the idea of the object in contemporary art, and the socio-economic conditions of art history praxis. Sirois-Rouleau has participated in many international conferences, such as those of the CIHA and the UAAC, while also serving on various committees and juries, notably for the Québec government's "Politique d'intégration des arts à l'espace public," often known as the 1% programme. Sirois-Rouleau writings on discourse and emerging artforms have been published in books such as *Art et politique* (PUQ, 2011), *Les plaisirs et les jours* (PUQ, 2013), and *Territoires de métissage artistique* (URAV/UQTR, 2017) as well as many catalogues and journals, including *esse arts + opinions*, and *Espace art actuel*.

Manuela Zechner is a feminist researcher and cultural worker. Her work revolves around care, micropolitics, ecology, migrations and subjectivity, and bridges university, arts and social movement contexts and methodologies. From 2017-20, she researched childcare commons and the micropolitics of municipalism in Barcelona, forthcoming as a book in 2021. In 2020, she is visiting research fellow at ICTA-UAB Barcelona and Hamburg University Centre for the Futures of Sustainability, developing tools for care network mapping in relation to ecological crises. She facilitates workshops and collective projects using arts- and science-based methods, and also works with radio pedagogies. Since 2005, she has coordinated the *future archive project*. In summer 2020, at the time of this conversation, she is creating a future-based radio play on the climate crisis and climates of change with high school students in Graz, Austria.

Entretiens #5
No Future

Les *Entretiens* sont une série de publications qui convoquent plusieurs interlocuteurs et interlocutrices de divers champs disciplinaires pour dialoguer sur les enjeux institutionnels et artistiques que rencontre la Galerie UQO. La Galerie UQO s'est donnée comme mandat de contribuer à l'avancement et à la diffusion de savoirs sur l'art contemporain, et ces publications viennent directement bonifier les discours sur l'art.

Autrices/Auteur :

Heather Anderson, Mirna Boyadjian,
Geneviève Chevalier, Sky Goodden,
Marc-Antoine K. Phaneuf, Marie-Hélène Leblanc,
Dominique Sirois-Rouleau, Manuela Zechner

Coordination :

Mirna Boyadjian, Marie-Hélène Leblanc
et Jessica Ragazzini

Traduction/Révision :

Jo-Anne Balcaen, Simon Brown
et Ginette Jubinville

Révision d'épreuve :

Jessica Minier

Design :

Simon Guibord et Daniel Leblanc

ISBN 978-2-9816925-8-0
Septembre 2020

Entretiens #5
No Future

Entretiens is a series of publications bringing together interlocutors from various fields in a dialogue around the artistic and institutional questions that arise in the context of Galerie UQO's activities. The Gallery's mandate is to contribute to the advancement and dissemination of knowledge on contemporary art, and these publications directly enrich the discourse around such knowledge.

Authors:

Heather Anderson, Mirna Boyadjian,
Geneviève Chevalier, Sky Goodden,
Marc-Antoine K. Phaneuf, Marie-Hélène Leblanc,
Dominique Sirois-Rouleau, Manuela Zechner

Coordination:

Mirna Boyadjian, Marie-Hélène Leblanc
and Jessica Ragazzini

Translation and editing:

Jo-Anne Balcaen, Simon Brown
and Ginette Jubinville

Proofreading:

Jessica Minier

Design:

Simon Guibord and Daniel Leblanc

ISBN 978-2-9816925-8-0
September 2020

